**QUESTIONS**

**1.** Quel est le sujet de ce devoir ? Soulignez en noir la problématique.

.....................................................................................

**2.** Soulignez en rouge la phrase qui permet d’introduire le sujet du devoir.

**3.** Combien de parties comportera le devoir ? Comment sont-elles annoncées ?

.....................................................................................

.....................................................................................

.....................................................................................

**4.** Dans la marge, écrivez « I » en face de l’introduction.

**5.** Quel est le thème de la 1ère partie du devoir ?

.....................................................................................

**6.** Par quel élément de mise en page commence-t-elle ?

.....................................................................................

**7.** Quel est le thème de la 2ème partie ?

.....................................................................................

**8.** Comment passe-t-on de la 1ère à la 2ème partie et de la 2ème à la 3ème partie ?

.....................................................................................

**9.** Ecrivez en face des paragraphes « P1 » pour 1ère partie, « P2 » pour 2ème partie et « P3 » pour 3ème partie.

**10.** Comment passe-t-on de la 3ème partie à la conclusion ?

.....................................................................................

**11.** Certains mots ou groupes de mots permettent de relier les idées entre elles. Comment les appelle-t-on ? Retrouvez-les et encadrez-les en noir.

.....................................................................................

**12.** A quoi sert la conclusion ?

.....................................................................................

 Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, en août 1914, beaucoup pensent et espèrent qu’elle sera courte. Pourtant, elle dure plus de quatre ans et est très meurtrière. A partir de l’automne 1914, les soldats s’enterrent dans des tranchées et tentent de percer le front ennemi par de multiples offensives. Comment ont-ils vécu cette guerre ? Dans un premier temps, nous évoquerons le quotidien des soldats, puis, dans un second temps, la violence des combats et enfin, les réactions des soldats face aux atrocités subies.

 Tout d’abord, dans les tranchées, les soldats vivent l’horreur quotidienne. En effet, il leur faut affronter le **froid, la neige, le gel, la boue, la chaleur.** De plus, les **déplacements sont difficiles et dangereux**. Ils partagent leur quotidien avec les **rats** et les **poux**, peuvent attraper la **dysenterie** ou la **gangrène**. Les conditions sanitaires ne sont guère meilleures en raison du **manque d’installations pour se laver**. Quant à la **nourriture**, elle est souvent **mauvaise, insuffisante et arrive froide** dans leurs gamelles. Et lorsqu’ils ne combattent pas, c’est alors l’**ennui** qui les gagne, la **solitude**. Ces soldats n’ont en effet que peu de contacts avec l’extérieur. Le **courrier** est **censuré** et les **permissions** sont rares.

 Mais, plus que tout, c’est d’abord **l’horreur des combats** qu’il leur faut affronter. En effet, les **attaques de tranchées à tranchées sont meurtrières**, pour des **gains de territoires souvent dérisoires**. De plus, ils doivent affronter des **armes nouvelles**, de plus en plus **perfectionnées** : artillerie, mitrailleuses, gaz, avions et chars. Les soldats vivent donc la **peur au ventre**, avec les **cris des blessés** et les **cadavres des morts** à évacuer. Ils se considèrent d’ailleurs comme des morts en sursis.

 Alors, dans de telles conditions, comment comprendre la ténacité des combattants ? C’est le sentiment d’avoir un **devoir à accomplir**, la **solidarité** entre les soldats, la discipline et le sens de la hiérarchie qui permettent de l’expliquer. Mais en 1917, certains se révoltent. Les **mutineries**  sont le signe d’une profonde crise morale chez les soldats.

 Les soldats ont donc bien vécu un véritable enfer au combat. Ceux qui ont eu la chance de pouvoir rentrer chez eux ont gardé en eux le souvenir de ces atrocités. Qu’en est-il des populations civiles restées à l’arrière ?